

La « toast » brûlée

Un certain 13 mai, une journée ordinaire comme bien d'autres. Gabriel se lève les yeux bouffis, se rend à la cuisine en pyjama et abaisse la manette du grille pain. Malheur, le pain reste bloqué et la « toast » brûlée.

Après cette frustration il veut s'habiller et ses vêtements sont au lavage. Après quelques recherches, en retard, vêtu de mauvaise façon on le pousse dehors en lui donnant son sac à dos entrouvert contenant son dîner.

Pressé, il s'enfarge, tombe sur sa nourriture qui s'éparpille à la grande risée de ses amis qui le taquinaient.

Arrivé le dernier à la porte de la classe, il se frappe le front de la main en pensant au devoir oublié et qu'il devait remettre aujourd'hui sans faute. Les autres, déjà assis, le voient entrer. Lui, la moutarde au nez, claque la porte, bouscule et invective ses « ex-amis » qui se plaignent de lui.

L'enseignant, plein de bonne foi, devant lui montrer comment agir, lui demande d'un ton ferme, de reprendre son entrée comme il se doit. Et « PUFF » la crise éclate. L'enseignant ne comprend pas. Histoire tout à fait réelle. Ceux qui l'ont vécu le savent bien.

Mais comment prévenir une telle situation, comment agir pendant la crise et quoi faire après?

Comment prévenir?

L'intervenant ou l'intervenante peut évidemment éviter une partie de telles situations par une organisation de classe stimulante et adaptée à l'enfant. Mais ceci ne suffit pas dans tous les cas et loin de là. Certains souffrent de maladie physique ou mentale, ont un sentiment de perte, d'injustice ou sont intoxiqués. D'autres, ont des besoins fondamentaux non comblés, expriment une colère intérieure, de la frustration, un problème d'opposition. Selon le cas, ils peuvent par leur crise devenir en perte de contrôle ou en recherche de contrôle.

Habituellement un élève nous averti à sa façon que la crise s'en vient. Il manifeste son anxiété en élevant le ton, en tapant du pied, en brisant son matériel

Pour Gabriel, tout débuta à la maison et s'amplifia avec l'addition des événements. Rendu à l'école, l'observation de son comportement aurait pu prévenir l'enseignant. C'est comme si Gabriel disait; « je suis prêt à exploser ». L'intervention de l'enseignant fut simplement la goutte qu'il ne fallait pas ajouter.

En fait, toute intervention tentant de diminuer l'anxiété ou faisant diversion aurait pu aider. S'approcher lentement, parler à voix basse, lui signifier de venir à l'extérieur prétextant que l'on a oublié de lui dire quelque chose aurait été approprié.

Comment agir pendant la crise?

Si la situation se dégrade, qu'on lui demande de sortir et qu'il refuse, chacun doit se demander ce qui presse tant à certains pour entrer dans une confrontation.

Habituellement, une phrase fermement exprimée avec le ton et le regard approprié, du type « Tu décides de rester ici, c'est ton choix, mais cela veut dire que tu choisis aussi les conséquences qui vont avec. Tout ce que je te demande pour le moment, c'est de ne pas déranger. ».

Habituellement, cela gèle la situation et permet de continuer le cours. Il faut cependant y voir à la fin du cours.

Une telle intervention permet de donner à l'élève et à l'intervenant une porte de sortie, du temps pour se calmer afin d'agir de façon plus appropriée.

La seule raison qui justifie une intervention physique provient du fait que l'élève est en danger où met les autres en danger. C'est un dernier recours et à chaque fois qu'il faut en arriver à cette extrémité, l'intervenant doit demander de l'aide.

Des symptômes d'incohérence, de panique dans les yeux ou des tics rituels indiquent une perte de contrôle de la part de l'élève. L'intervenant doit alors penser à stabiliser la situation, à protéger, offrir de l'aide. Le jeune accepte plus facilement l'intervention si elle est douce.

Des symptômes où l'élève se montre cohérent, où il met l'intervenant au défi, où il essaie de faire peur, où il crie, sacre, lance des objets, frappe, ... nous indiquent une recherche de contrôle. Une intervention visant à prendre le contrôle de façon détournée si nécessaire, à le recadrer en le changeant d'espace, en faisant sortir le groupe ... est approprié. Gabriel pour sa part démontrait des indices nous illustrant une recherche de contrôle.

Quoi faire après la crise?

L'élève a perturbé le cours, il a brisé du matériel, il a été impoli ou a blessé quelqu'un, il doit vivre les conséquences de ses gestes, ... mais rien ne presse. À quoi bon l'amener sur ce terrain tant que le calme n'est pas revenu. Avez-vous déjà vu des problèmes se régler lorsque les deux belligérants sont anxieux ou en colère?

Laissons nous du temps. Revenons sur la situation avec l'élève après que la tension ait baissée. Le retour devra se faire sans colère, sans animosité de la part de l'intervenant. Je ne vous dis pas que la situation est facile, mais qui est l'adulte?

Le retour doit porter sur les faits, sur ses intentions réelles, sur les effets des gestes posés, sur la façon d'agir la prochaine fois. Enfin les conséquences aux gestes doivent en découler. Quelle est la règle dans l'école pour l'impolitesse, pour le bris de matériel ou autres comportements perturbateurs? Les conséquences doivent alors s'appliquer. J'espère cependant que dans ces règlements d'école il y a une place non seulement pour des conséquences de type punitions, mais aussi une place où l'élève pourra réparer son geste, rétablir la situation et apprendre la responsabilisation. Ainsi on l'amènera à grandir

même à travers les gestes déplorables qu'il a posés et le lien ne sera pas brisé avec l'intervenant.

Pourquoi maintenant ne pas penser à établir une équipe de crise et une procédure qui indiquerait la façon d'agir dans l'école lors de ces moments d'urgence si difficiles. Toutes les écoles possèdent des procédures en cas de feu. À chaque année elles sont révisées et il y a pratique. C'est excellent, mais combien de fois y a-t-il des feux dans l'école? Des crises d'élèves il y en a combien dans une année? Avons-nous une procédure pour cette situation?

***Gilles Vachon** est un ancien de l'Équipe Régionale de soutien pour les élèves en troubles de comportement de la Région de Québec et de Chaudière-Appalaches. Il donne maintenant de la formation à son compte et peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : gilles@vachon.net Vous pouvez aussi visiter son site afin de connaître le contenu de sa formation : www.gilles.vachon.net*

Références :

SANFAÇON CAMIL, VACHON GILLES, Retour avec l'élève, *Équipe Régionale de soutien pour les élèves en troubles de comportement de la Région de Québec et de Chaudière-Appalaches*.

ULRICK PIERRE, *Approche sécuritaire en milieu de travail*.

SANFAÇON CAMIL, DUFOUR LÉO, Situation de Crise, *l'Équipe Régionale de soutien pour les élèves en troubles de comportement de la Région de Québec et de Chaudière-Appalaches*.